

PAROISSE ORTHODOXE SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE

SAINTS, LECTURES BIBLIQUES, TROPAIRES ET KONDAKIA

DU JOUR OU DE LA FÊTE

Prières

Symbole de foi – Notre Père – Prière avant la communion

**COMPLÉMENT AU *PETIT LIVRET DU FIDÈLE* DE LA
DIVINE LITURGIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME**

Dimanche 24 septembre 2023
16ème dimanche après la Pentecôte.

commémorés ce jour :

Sainte Thècle, égale aux apôtres, martyre (I^o) ; saint Coprès, moine en Palestine (530) ; **saint Silouane, moine au Mont-Athos (1938)** ; saint Nicandre de Pskov (1581) ; saint Galaction de Vologda (1612) ; saints Andoche, Thyrese, et Félix, martyrs à Saulieu (II^o) ; saint Rustique, évêque de Clermont (446) ; saint Germer, abbé de Flay (vers 660) ; saint Adomnan d'Iona (Écosse), moine (704).



Saint Silouane, moine au Mont-Athos
(Voir l'extrait du synaxaire p. 14)



La première pêche miraculeuse

Homélie par le Père Placide Deseille ⁽¹⁾ (Lc 5, 1-11)

En ce dimanche, nous commençons la lecture de péricopes tirées des quatre évangiles, qui se poursuivra tout au long de l'année liturgique dans l'ordre suivant : Luc, Marc, Matthieu, avec diverses inversions dans l'ordre des chapitres. L'évangile de Jean est en grande partie réservé pour le temps pascal.

Le récit de la première pêche miraculeuse (Lc, 5, 1-11) que nous venons d'entendre est rempli pour nous d'enseignements. C'est d'abord, bien sûr, le récit de la vocation des premiers apôtres, Pierre et André, Jacques et Jean. Il nous rapporte ce qu'on peut appeler la mission inaugurale des apôtres, l'appel du Christ qui va les engager à sa suite. Dans l'Ancien Testament nous avons des scènes à la fois analogues et très différentes, comme celle de la vocation d'Isaïe (Is, 6, 1-13), lors de la grande vision qu'il eut dans le Temple, quand l'un des séraphins vint prendre un charbon ardent sur l'autel pour lui purifier les lèvres en vue de la mission prophétique que le Seigneur allait lui confier. On peut faire également un rapprochement avec la vision inaugurale d'Ezéchiel (Ez 1, 3 - 2, 11).

La présente scène de la pêche miraculeuse est beaucoup moins solennelle. Néanmoins, c'est aussi une théophanie. Nous le voyons dans l'attitude des apôtres, dans la crainte sacrée qui saisit Pierre : « Éloigne-toi de moi, Seigneur, car je suis un homme pécheur! » (Lc 5, 8). Il se prosterne, il est rempli de crainte, comme les autres apôtres, témoins et acteurs de la scène.

Oui, à travers ce miracle, Pierre et les trois autres apôtres ont perçu dans le Christ la présence divine, c'est cela qui tout ensemble les remplit de cette crainte sacrée et les attire irrésistiblement vers lui. Mais aussitôt, le Seigneur les rassure et leur signifie quelle va être la mission qu'il leur confie : non pas prendre des poissons dans le lac de Galilée, mais prendre des hommes, c'est-à-dire, dans les filets de l'Église, prendre les âmes pour les conduire au royaume de Dieu. Mais en même temps, le Seigneur veut leur faire comprendre, par ce miracle figuratif d'une pêche humainement impossible et rendue facile par sa seule parole, que ce n'est pas là une tâche humaine, c'est une tâche qui est totalement au-dessus des forces de l'homme.

(Voir la suite du texte en page 10)

Autre lecture : **Saint Silouane** (en page 14)

À votre choix LIVRET À EMPORTER POUR LIRE LES TEXTES CHEZ SOI.

TROPAIRES, PROKIMÉNON ET KONDAKIA

Dimanche 24 septembre 2023

ton 7 - 16ème dimanche après la Pentecôte.

Mémoire de saint Silouane, moine du Mont Athos

Liturgie de saint Jean Chrysostome

PL-9

Tropaire dimanche de la Résurrection - ton 7,

Par Ta Croix Tu as aboli la mort et ouvert le paradis au larron. Tu as changé en joie la lamentation des myrophores et leur a ordonné d'annoncer à Tes Apôtres Ta Résurrection, ô Christ Dieu, Toi qui donnes au monde la grande miséricorde.

Tropaire de saint Benoît

Tu as montré la vérité de ton nom, par tes combats d'ascète père théophore Benoît; ayant fleuri comme un fils de bénédiction, tu devins une règle, un modèle pour tous ceux qui ont à cœur d'imiter ta sainte vie et s'écrient à l'unisson de leur voix : gloire à celui qui t'a donné ce pouvoir, gloire à Celui qui t'a couronné, gloire à celui qui opère en tous, par tes prières, le salut.

Tropaire de saint Silouane – ton 4

Par tes prières tu as reçu le Christ comme ton Maître sur la voie de l'humilité / et l'Esprit Saint dans ton cœur témoignait de ton salut ; / c'est pourquoi rempli de la lumière de Dieu / tu t'es révélé comme guide pour les ascètes ; / ô saint père Silouane, // prie le Christ notre Dieu pour le salut de nos âmes.

Kondakion dimanche de la Résurrection – ton 7

La force de la mort ne peut retenir les mortels : Christ est descendu, brisant et dispersant sa puissance et enchaînant l'enfer. Les prophètes réjouis crient aux croyants : fidèles, sortez pour la Résurrection.

Kondakion de saint Benoît

Tu étais comblé de la grâce de Dieu, par tes œuvres tu as révélé ta vocation. Tu as plu au Christ-Dieu, ô Benoît, par la prière et le jeûne. Rempli des dons de l'Esprit, tu as guéri les malades et chassé l'Ennemi. et donc tu intercèdes avec ferveur pour nos âmes.

Gloire...

Kondakion de saint Silouane – ton 8

Durant ta vie sur la terre, tu as servi le Christ en marchant sur ses pas, / maintenant au ciel tu contemples celui que tu as aimé, / et tu demeures avec lui selon sa promesse ; // aussi, ô père Silouane, enseigne-nous la voie que tu as parcourue.

Et maintenant....

Kondakion de la Mère de Dieu – Secours infallible –ton 6

Secours infallible des chrétiens, intercession perpétuelle auprès du Créateur, ne méprise pas les voix suppliantes des pécheurs, mais presse-toi dans ta bonté, de nous secourir nous qui avec confiance te crions : hâte-toi d'intercéder, presse-toi de supplier, ô Mère de Dieu, veille inlassablement sur tous ceux qui t'honorent

PL-10

Prokimenon, ton 7 (Ps. 28, 11 et 1) dimanche, la Résurrection

Le Seigneur donne la force à son peuple, le Seigneur bénit son peuple dans la paix.
v. Fils de Dieu, rendez au Seigneur, rendez au Seigneur gloire et honneur.

Lecture de la seconde épître du saint apôtre Paul aux Corinthiens
(*du jour*) (2 Co 6, 1-10)

Frères, puisque nous travaillons ensemble à son œuvre, nous vous invitons à ne pas laisser sans effet la grâce reçue de Dieu. Car il dit dans l'Écriture : « Au temps favorable je t'exaucerai, au jour du salut je serai ton secours. » Or il est arrivé, ce « temps favorable », c'est maintenant le « jour du salut ». Pour notre part, nous ne donnons à personne aucun sujet de scandale, pour que notre ministère ne soit pas décrié. Au contraire, en toute circonstance nous nous présentons comme des ministres de Dieu, avec grande patience dans les tribulations, les angoisses, les difficultés, sous les coups, dans les prisons, au milieu des tumultes et des fatigues, en veillant et jeûnant ; faisant preuve d'intégrité, de sagesse, de patience et de bonté, en esprit de sainteté, avec une charité sans feinte, annonçant la parole de vérité avec la puissance de Dieu ; utilisant, pour attaquer ou nous défendre, les armes d'une vie juste, passant tour à tour par les honneurs et l'ignominie, par la mauvaise et la bonne réputation ; tenus pour imposteurs, malgré notre sincérité, traités en inconnus, malgré la notoriété, en gibier de la mort, et nous voilà vivants ; on nous châtie, mais sans nous mettre à mort, on nous afflige, et nous sommes toujours dans la joie, on fait de nous des indigents, nous qui faisons tant de riches, des gens qui n'ont rien, nous qui possédons tout.

Lecture de l'épître du saint apôtre Paul aux Galates
(*St Silouane*) (Ga 5, 22-26 ; 6, 1-2))

Frères, le fruit de l'Esprit, c'est la charité, la joie, la paix, la patience, la mansuétude, la bonté, la confiance dans les autres, la douceur, la maîtrise de soi. En tout cela, point n'est besoin de la Loi. Ceux qui appartiennent au Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons de par l'Esprit, selon l'Esprit conduisons-nous aussi. Ne cherchons pas la vaine gloire, en nous provoquant les uns les autres, en nous jalosant mutuellement. Frères, si quelqu'un est pris en faute, vous les spirituels, redressez-le en esprit de douceur, et prends garde à toi-même, de peur que toi aussi, tu ne sois tenté.

Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi le précepte du Christ.

Alléluia, ton 7 (*Ps. 91, 1 et 2*) dimanche, la Résurrection

v. Il est bon de confesser le Seigneur, de chanter le Nom du Très-haut.
v. D'annoncer dès le matin Sa miséricorde, et pendant la nuit Sa vérité.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc

(*du jour*) (Lc 5, 1-11)

En ce temps-là, Jésus, se trouvant sur le rivage du lac de Génésareth, aperçut deux barques arrêtées au bord du lac ; les pêcheurs en étaient descendus pour laver leurs filets ; il monta dans l'une des barques, qui appartenait à Simon, et le pria de s'éloigner un peu du rivage ; puis il s'assit, et de la barque il enseignait la foule. Quand il eut fini de parler, il dit à Simon : Pousse au large, et jetez les filets pour prendre du poisson. Simon lui répondit : Maître, nous avons peiné toute la nuit sans rien prendre ; mais, sur ta parole, je vais jeter le filet. Ce qu'ayant fait, ils prirent une si grande quantité de poissons que leurs filets se rompaient. Alors ils firent signe à leurs compagnons de l'autre barque de venir les aider. Ils vinrent et remplirent les deux barques, au point qu'elles enfonçaient. Voyant cela, Simon Pierre se jeta aux genoux de Jésus et lui dit : Seigneur, éloigne-toi de moi, car je suis un homme pécheur ! Car l'épouvante l'avait saisi, lui et tous ses compagnons, à cause de la pêche qu'ils avaient faite ; il en était de même de Jacques et de Jean, fils de Zébédée, les compagnons de Simon. Alors Jésus dit à Simon : Ne crains pas ; désormais ce sont des hommes que tu prendras ! Et quand ils eurent ramené leurs barques au rivage, ils laissèrent tout et le suivirent.

Lecture du saint Évangile selon saint Luc (*saint Silouane- usage slave*) (Lc 6, 17-23)

En ce temps-là, Jésus, descendant de la montagne avec ses apôtres, s'arrêta sur un plateau où se trouvaient une foule nombreuse de ses disciples et une grande multitude de gens venus de toute la Judée et de Jérusalem et du littoral de Tyr et de Sidon pour l'entendre et se faire guérir de leurs maladies ; ceux que tourmentaient des esprits impurs étaient guéris, eux aussi, et toute cette foule cherchait à le toucher, parce que de lui sortait une force qui les guérissait tous. Alors il leva les yeux sur ses disciples et dit : Heureux, vous les pauvres, car le

royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant, car vous serez dans la joie. Heureux serez-vous, si les hommes vous haïssent, s'ils vous frappent d'exclusion et s'ils insultent et proscrivent votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous ce jour-là et tressaillez d'allégresse, car votre récompense sera grande dans le ciel.

PL-31

Verset de communion

Louez le Seigneur des cieux, louez-le dans les lieux très hauts. *(Ps. 148,1) dimanche, la Résurrection*

Mémoire éternelle à l'homme qui est juste, il ne craindra pas les rumeurs du mal. *(Ps. 111,6-7) St Silouane*

Alléluia, alléluia, alléluia.

Pendant la communion le chœur chante des hymnes (propre au jour) qui ne sont pas transcrits dans ce Livret des fidèles.

Découvrez ou consultez à nouveau notre **site partenaire** des
PAGES ORTHODOXES LA TRANSFIGURATION.



En découvrir plus avec :
**Pages orthodoxes la
Transfiguration**
www.pagesorthodoxes.net



SYMBOLE DE FOI

Je crois en un seul Dieu, le Père Tout-puissant,
Créateur du ciel et de la terre,
et de toutes les choses visibles et invisibles.
Et en un seul Seigneur Jésus-Christ,
Fils unique de Dieu,
né du Père avant tous les siècles.
Lumière de lumière,
vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé,
consubstantiel au Père,
par qui tout a été fait.
Qui, pour nous, hommes, et pour notre salut,
est descendu des cieux,
s'est incarné du Saint-Esprit et de Marie la Vierge,
et s'est fait homme.
Il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
a souffert et a été enseveli.
Et Il est ressuscité le troisième jour, selon les Écritures,
Et Il est monté aux cieux (ou, au ciel) et siège à la droite du Père.
Et Il reviendra en gloire juger les vivants et les morts;
Son Règne n'aura point de fin.
Et en l'Esprit Saint,
Seigneur, qui donne la vie,
qui procède du Père, qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils,
qui a parlé par les prophètes.
En l'Église, une, sainte, catholique et apostolique.
Je confesse un seul baptême
Pour la (ou, En) rémission des péchés.
J'attends la résurrection des morts
Et la vie du siècle à venir.
Amen

NOTRE PÈRE

Notre Père qui es aux cieux,
 que Ton Nom soit sanctifié, que Ton règne arrive,
 que Ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.
 Donne-nous aujourd'hui notre pain substantiel,
 et remets-nous nos dettes
 comme nous remettons à nos débiteurs,
 et ne nous soumetts pas à l'épreuve,
 mais délivre-nous du Malin.

PRIÈRE AVANT LA COMMUNION

Je crois, Seigneur, et je confesse
 que Tu es, en vérité, le Christ, le Fils du Dieu vivant,
 venu dans le monde pour sauver les pécheurs,
 dont je suis le premier.
 Je crois encore que ceci même est Ton Corps très pur
 et que ceci même est Ton Sang précieux.
 Je Te prie donc: aie pitié de moi et pardonne-moi
 les fautes, volontaires et involontaires,
 commises en paroles et en actes, sciemment ou par inadvertance,
 et rends-moi digne de participer, sans encourir de condamnation,
 à tes Mystères très purs,
 pour la rémission des péchés et la vie éternelle. Amen.

À Ta Cène mystique, Fils de Dieu,
 reçois-moi aujourd'hui,
 je ne révélerai pas le Mystère à Tes ennemis;
 je ne te donnerai pas le baiser de Judas,
 mais comme le larron, je Te confesse:
 souviens-Toi de moi, Seigneur, quand Tu viendras en Ton Royaume.

Que la participation à Tes Saints Mystères,
 Seigneur, ne me soit ni jugement,
 ni condamnation, mais la guérison de mon âme,
 et de mon corps.
 Amen.

(La pêche miraculeuse– suite du deuxième de couverture (p.2)

Ce n'est que par la grâce de Dieu que les apôtres pourront mener à bien cette mission, car ce à quoi ils sont appelés par le Seigneur, ce n'est pas seulement à vivre auprès de lui sur les routes de Galilée et de Judée : ce sera, après la Pentecôte, à porter la parole divine, à rendre le Christ présent aux hommes, à leur communiquer l'Esprit-Saint, et, pour presque tous, à sceller de leur sang leur témoignage.

Pour réaliser leur mission, les apôtres seront revêtus de la force d'en haut. À leur suite, le seront aussi ceux qu'ils établiront comme évêques dans l'Église ; et, par eux, la parole du Christ se répandra dans le monde entier, jusqu'à la fin des temps.

C'est cela que nous entrevoyons dans cet évangile : la vocation au ministère apostolique des apôtres et de ceux qu'ils établiront pour leur succéder. Mais il comporte aussi une leçon, un message qui concerne chacun de nous. Il nous fait comprendre combien nos efforts humains sont vains tant qu'ils restent des efforts seulement humains.

Il y a quelque temps, un auteur a écrit un livre intitulé : Le Christ philosophe. Dans ce livre, il s'est efforcé de montrer, à l'adresse d'incroyants, tout ce qu'il y a de sagesse, tout ce qu'il y a de philosophie, au sens d'une sagesse de vie, dans l'évangile.

Ce n'est pas faux, mais si l'on essaie par ses propres forces humaines de mettre l'évangile en pratique, on se rend vite compte que c'est totalement impossible. L'évangile est totalement irréalisable par les seules forces de l'homme, quelle que soit sa bonne volonté. Mais si nous nous en remettons à la grâce de Dieu, si nous nous en remettons à la force divine que le Christ ressuscité nous communique, alors, à ce moment-là, oui, nous pouvons avoir une vie féconde, nous pouvons réaliser nous aussi des pêches miraculeuses, pêches miraculeuses de vertus évangéliques, pêches miraculeuses de connaissance de Dieu, de pénétration du sens de l'Écriture, de connaissance de tous les mystères de l'Église. Seulement le Seigneur avait dit à Pierre :

« Avance au large et jetez les filets ». La grâce ne vient pas toute seule, il faut que nous coopérons avec la grâce, et c'est là aussi un enseignement de cet évangile. Dieu n'agit pas sans nous, il a voulu dans son infinie miséricorde ne pas nous sanctifier uniquement par lui-même, d'ailleurs cela n'aurait pas été une sanctification véritable, cette sanctification n'aurait pas été nôtre ; c'est l'amour, c'est l'amour qui nous lie à Dieu et aussi à nos frères humains. Et cela n'a de sens que si cet amour est véritablement nôtre, que si nous le mettons en pratique avec tout l'élan de notre liberté et de notre libre-arbitre.

C'est en ce sens que le Christ veut notre coopération.

Ce serait une grave erreur d'insister tellement sur la grâce de Dieu, sur le fait qu'il ne faut pas substituer notre agir à cette grâce, que de ne rien faire d'autre que d'attendre que la grâce soit là, qu'elle nous soulève, et de ne pas prier, de ne pas agir, tant qu'on ne sent pas la grâce, tant qu'on n'est pas sensiblement touché par son action. Ce serait là une erreur très pernicieuse, le quiétisme, qui a d'ailleurs été condamné dans l'Église catholique, et qui ne s'est jamais répandu dans l'Église orthodoxe, parce que nous avons derrière nous l'exemple des saints ascètes du désert, tout l'enseignement des saints pères ; un enseignement à la fois tellement pratique, tellement concret, et en même temps tellement profond théologiquement, sur ce que la tradition appelle la synergie de la grâce et de la liberté, un enseignement qui montre combien nous ne pouvons rien faire sans la grâce de Dieu, mais aussi que Dieu veut que nous coopérions quand même à cette grâce, que d'abord nous la demandions, que nous nous ouvrons à elle, que nous y consentions, et qu'ensuite, nous travaillions avec cette grâce, que nous mettions l'effort de notre volonté, que nous mettions toute l'énergie de notre liberté, de notre libre arbitre au service de la grâce, que nous nous laissions pénétrer par elle, mais que nous agissions aussi nous-même.

Ce qui vaut pour les apôtres dans leur ministère apostolique, et pour nous, pour notre vie chrétienne quotidienne. Dès notre baptême, la grâce de Dieu habite en

nous. Mais, les pères y insistent, au début, on ne sent pas cette présence, cette aide de la grâce de Dieu, mais nous avons la parole du Christ, nous avons la parole de l'évangile, nous avons l'enseignement de la tradition de l'Église ; il faut que nous aussi, comme les apôtres au bord du lac, nous avancions au large, et que nous nous efforcions de jeter nos filets, en agissant dans la pure foi pour obéir à la parole ainsi entendue. Nous aurons l'impression, d'abord, d'être livrés à nos propres forces, et le Seigneur nous fera constater que nous n'arrivons pas à grand-chose ! Mais cette expérience de l'échec est nécessaire pour que nous parvenions par là à la véritable humilité. Ensuite, si nous devenons véritablement humbles, la grâce de Dieu se fera plus pressante. Le Saint-Esprit prendra la conduite de notre vie. Et à ce moment-là, pour reprendre une image des saints pères, nous n'aurons plus à ramer pour faire avancer notre barque, mais simplement à tendre nos voiles pour capter le souffle du Saint-Esprit. Mais ce serait une illusion très pernicieuse de vouloir commencer par là. Et quand on voit les écrits des saints pères, on voit qu'ils insistent toujours sur ce fait que nous ne devons pas commencer en nous disant : « Eh bien, laissons le Saint-Esprit agir, et tout ira bien. » Non. Il faut d'abord que nous agissions tout en sachant que ce n'est pas par nos propres forces que nous réussirons. Il ne faut pas attendre d'éprouver un enthousiasme, d'éprouver une envie de bien faire pour agir. La parole de Dieu est là. Le Christ

nous a demandé d'agir de telle ou telle façon, eh bien, il faut le faire avec notre liberté et avec notre volonté, il faut cultiver notre volonté pour cela, et savoir que ce n'est pas nous qui réussissons, mais que le Christ est là qui nous assiste, que la grâce de Dieu agit, même si nous n'en sentons pas l'action. Tant que notre cœur n'est pas suffisamment purifié, nous ne ressentirons pas cette action de la grâce de Dieu.

Mais peu à peu, oui, elle se fera plus présente, elle se fera plus pressante, plus sensible à notre cœur.

Le philosophe Pascal disait que la foi, c'est « Dieu sensible au cœur », et on retrouve presque la même expression dans saint Isaac le Syrien, l'un des grands auteurs spirituels de la tradition orthodoxe ; saint Isaac dit bien que la foi plénière, la foi dans toute sa force, c'est Dieu sensible au cœur, mais il insiste sur le fait, justement, que cela suppose déjà un long effort de purification du cœur, un long effort d'ascèse, un long effort de pratique de la charité fraternelle, un long effort de pratique de renoncement à notre égoïsme et à toutes sortes de jouissances sous toutes leurs formes. Un effort, encore une fois, dont nous savons qu'il n'aboutira que parce que le Saint-Esprit travaille déjà dans notre cœur de baptisé, mais cette action du Saint-Esprit ne sera perceptible, ne sera sensible au cœur par nos sens spirituels que justement si ces sens spirituels sont véritablement éveillés en nous, moyennant déjà une pureté active de notre cœur moyennant déjà une humilité profonde que nous aurons acquises par

l'expérience de notre impuissance, par l'expérience de notre faiblesse.

C'est cela que tous les saints pères nous enseignent en disant que la vie spirituelle est une échelle et que si l'on veut sauter du pied de l'échelle à son sommet, eh bien, inévitablement on se cassera la figure, passez-moi l'expression! Il faut monter degré par degré, échelon après échelon, il faut d'abord mener ce qu'ils appellent la praxis, la pratique, sans sentir la grâce, sans sentir son action, et en croyant dans la foi que le Saint-Esprit agit dans notre cœur de baptisé, y est présent, et c'est en lui qu'il faut mettre notre confiance. Cela, on ne le sent pas, on a l'impression d'être laissé à soi-même et on fait vraiment l'expérience de notre pauvreté, l'expérience de notre misère.

D'ailleurs, quand les apôtres ont échoué sans rien prendre de toute la nuit, le Seigneur n'était pas loin, mais le Seigneur voulait qu'ils fassent cette expérience de leur faiblesse, cette expérience de leur impuissance, qu'ils la sentent véritablement.

Car l'humilité ne consiste pas simplement dans des paroles, dans des idées, l'humilité est quelque chose que l'on expérimente, quelque chose qui est le fruit de cette expérience de notre faiblesse, de notre misère. Cela est fondamental dans la vie spirituelle.

Et justement, dirai-je, un peu paradoxalement, toute cette première période de la vie spirituelle nous donnera l'impression qu'il faut faire avancer notre

barque en ramant à la force de nos poignets ; c'est une période de la vie spirituelle où nous expérimenterons surtout notre faiblesse et notre impuissance. Mais l'Esprit-Saint qui travaille en nous nous mènera plus loin, et nous conduira à cette expérience de l'humilité, à cette humilité véritable, profonde et en même temps, à cette expérience du repentir qui, elle aussi, est fondamentale. C'est le repentir et l'humilité que nous devons d'abord acquérir ; et puis, à partir de là, eh bien, oui, notre vie chrétienne deviendra quelque chose de plus rayonnant, de plus chaleureux, Dieu deviendra vraiment sensible à notre cœur. Eh bien, il faut dans notre vie spirituelle savoir éviter ces deux écueils, et c'est en écoutant la voix

des saints pères, en sachant faire de notre vie spirituelle l'humble montée d'une échelle, échelon par échelon, degré après degré, où nous ferons l'expérience de notre faiblesse, de notre misère ; Dieu veut que nous la fassions, il nous laissera la faire, justement, pour que nous arrivions à cette humilité profonde.

Et là encore, pour me référer à un exemple qui ne vient pas non plus de l'Église orthodoxe, – mais le Saint-Esprit agit ailleurs aussi, heureusement ; je pense à Thérèse de Lisieux, à Thérèse de l'Enfant Jésus. Elle employait une image pour expliquer ce qu'elle appelait sa petite voie, qui est tellement évangélique et tellement conforme à l'enseignement de tous les saints Pères de l'Orthodoxie ; elle utilisait l'image d'un petit enfant qui veut monter un escalier en haut duquel se trouve son père, c'est une autre manière

d'employer l'image de l'échelle, que certains pères, comme saint Jean Climaque, ont utilisée ; ce petit enfant essaie de monter, et en essayant de monter, eh bien, il témoigne de son amour pour son père, de son désir de le rejoindre, mais ses jambes sont trop faibles, et sans cesse, il retombe, sans cesse il recommence sans y arriver, et son père le laisse un petit moment comme cela, pour qu'il fasse l'expérience de son impuissance, pour qu'il sente combien il a besoin de son père, pour aviver son désir, pour aviver dans son cœur cette aspiration à rejoindre son père, et alors, finalement, son père, touché par cet effort persévérant, descend, le prend dans ses bras, monte lui-même en haut de l'escalier. Eh bien, c'est une admirable image de la vie spirituelle, et, curieusement, on la trouve presque textuellement chez l'un des premiers grands auteurs spirituels de notre tradition, l'auteur du IV^e siècle qui est connu sous le nom de Macaire d'Égypte, et qui utilise presque la même image ; on la retrouve encore chez saint Isaac le Syrien, au VII^e siècle. Donc, c'est là une image qui court à travers la tradition, si l'on peut dire, et qui rejoint sous une autre forme l'enseignement de l'évangile d'aujourd'hui.

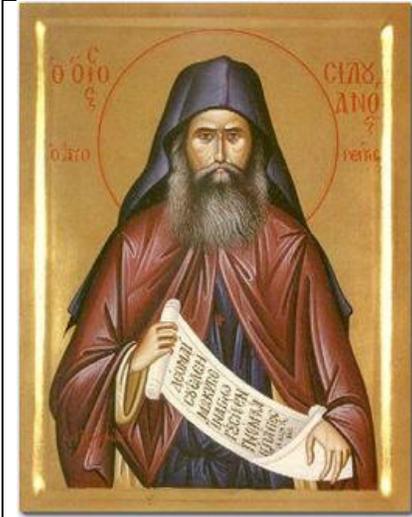
Demandons au Seigneur de nous aider, de soutenir nos efforts, de nous aider à faire nous aussi une pêche miraculeuse, une pêche miraculeuse de repentir, d'amour du prochain, d'humilité, et d'amour du Seigneur. Mais n'hésitons pas non plus à agir, nos efforts inefficaces sont indispensables. Ramons. Sans nos efforts, Dieu, si je puis dire, ne peut rien.

Dieu serait réduit à l'impuissance par notre quiétisme mal placé.

À lui soit la gloire, Père, Fils et Saint-Esprit, et maintenant et toujours, et dans les siècles des siècles. Amen.

(1) Homélie prononcée par le Père Deseille en 2007.

Saint Silouane



L'un des plus grands saints de l'Orthodoxie de notre temps, **Syméon Antonov** (en russe : Семён Антонов), connu sous son nom de religion de **Silouane de l'Athos** ou **Silouane l'Athonite**, (en russe : Силуан Афонский) (né en 1866, dans le village de Chovskoïé (gouvernement de Tambov, Russie - est un moine russe, saint de l'Église orthodoxe, qui vécut au monastère Saint Panteleimon du mont Athos de 1892 à sa mort le 24 septembre 1938.

Saint Silouane fut canonisé par le patriarche de Constantinople le 26 novembre 1987 et proclamé «docteur apostolique et prophétique de l'Église et du peuple chrétien» selon son acte de canonisation.

Syméon Ivanovitch Antonov était un robuste charpentier d'un village de Russie centrale. D'une vigueur peu commune, il était affligé d'un caractère violent et querelleur. A 26 ans, tout change. Le paysan rustique et sensuel entend la voix de la Mère de Dieu qui l'appelle à revenir à lui-même. Il se met en route pour l'Athos. Celui qui est devenu frère Silouane connaît tout d'abord une grande joie: celle de qui a trouvé sa place sur terre. Mais cette euphorie des premiers jours ne dure pas. Silouane va connaître, au monastère, des tentations alternées d'orgueil et de désespoir: désespoir de constater que l'orgueil lui colle à la peau et qu'il ne peut s'en défaire. L'épreuve est si longue et si dure qu'il en arrive à se croire condamné, damné même. C'est alors que le Christ lui apparaît et lui dit: 'Tiens ton âme en enfer et ne désespère pas.' Silouane a compris que si bas qu'il puisse descendre, Jésus est là. Il vivra désormais dans la douceur et la prière continuelle, priant pour le monde entier et semant la paix autour de lui, jusqu'à sa mort.



Saint Silouane

Citations de saint Silouane :

«Le Saint Esprit unit tous les hommes, et c'est pourquoi les Saints nous sont proches. Lorsque nous les prions, alors, par le Saint Esprit, ils entendent nos prières et nos âmes sentent qu'ils prient pour nous.»

«Où es-Tu, ô ma lumière ? Je Te cherche avec des larmes. Tu as eu pitié de moi et Tu m'as montré ton visage. Maintenant mon âme a soif de Toi, mon Dieu ! Comme un enfant qui a perdu sa maman, elle pleure vers Toi jour et nuit et ne trouve pas la paix.»

Saint Silouane - Ecrits spirituels

«Le Seigneur miséricordieux aime ses serviteurs et leur donne des afflictions sur la terre pour que dans les afflictions l'âme apprenne l'humilité et se livre à la volonté de Dieu et pour que dans la douleur elle trouve ce repos dont le Seigneur a dit " Apprenez de moi, que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes ».

Lettre a Nadejda Adreevna Soboleva, Lettre II

Témoignage :

«Saint Silouane était pris tout entier par la vision de la Divinité du Christ, par la "douceur" du Saint Esprit, et il faisait passer cette vision dans sa vie. Le Saint Esprit le rendit vraiment semblable au Christ qu'il lui avait été accordé de voir et de la ressemblance duquel il parlait si souvent citant le grand apôtre de l'amour : "nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'il est" (1 Jean 3.2) »

Père Sophrony

La prière pure selon saint Silouane

L'archimandrite Sophrony résume la doctrine du *Starets Silouane* sur les trois modes de la prière : [1]

Le premier mode est caractérisé par l'imagination, il correspond au mouvement de l'intellect vers l'extérieur.

Il n'est qu'une étape. Il ne faut donc pas continuer outre mesure à le cultiver, car alors l'homme se maintient dans un monde illusoire, dans le monde du rêve, ce qui peut engendrer des troubles spirituels profonds.

Le second mode est caractérisé par la méditation, il correspond au retour vers soi-même.

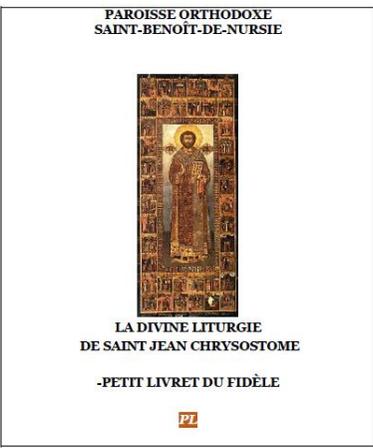
Il n'est aussi qu'une étape où l'homme reste exposé à diverses influences étrangères, la lutte avec les passions subtiles de l'âme - (la vanité et l'orgueil) se complique et, peu à peu, la grâce se perd imperceptiblement.

Le troisième mode est caractérisé par la contemplation, il correspond à la montée vers Dieu à travers l'homme intérieur.

L'intellect en prière empêche les pensées d'entrer dans le cœur, il les repousse et se met ainsi à l'abri de toute jonction avec elles ; on parvient de la sorte à paralyser l'action de toute passion à son premier stade, dès qu'elle se met à germer.

L'ascète a la possibilité d'étudier, avec une étonnante finesse, la nature de la pensée. Il connaît l'action (énergie) de chaque passion d'une manière bien plus profonde que l'homme qui en est possédé.

[1] Archimandrite Sophrony, *Starets Silouane, moine du mont Athos, Vie - Doctrine - Ecrits* - Edition Présence, Belley, 1982.p. 132 - 137.

 <p>PAROISSE ORTHODOXE SAINT-BENOÎT-DE-NURSIE</p> <p>LA DIVINE LITURGIE DE SAINT JEAN CHRYSOSTOME</p> <p>-PETIT LIVRET DU FIDÈLE</p> <p>PT</p>	<p>Ce livret liturgique avec les lectures bibliques et + de ce dimanche est le complément du Petit Livret du fidèle de la Divine liturgie de saint Jean Chrysostome qui est disponible sur la table à l'entrée de notre chapelle.</p> <table border="1" data-bbox="605 1541 1425 1780"><tr><td data-bbox="605 1541 1243 1780"><p>Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique 807, avenue Sainte-Croix, Saint-Laurent, Québec H4L 3X6 http://www.saintbenoitdenursie.ca</p></td><td data-bbox="1243 1541 1425 1780"></td></tr></table>	<p>Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique 807, avenue Sainte-Croix, Saint-Laurent, Québec H4L 3X6 http://www.saintbenoitdenursie.ca</p>	
<p>Paroisse orthodoxe Saint-Benoît-de-Nursie Paroisse francophone de l'Église Orthodoxe en Amérique 807, avenue Sainte-Croix, Saint-Laurent, Québec H4L 3X6 http://www.saintbenoitdenursie.ca</p>			